

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Mars 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Jeudi dernier S. A. I. Madame l'Archiduchesse Marie, S. A. R. le Duc de Parme et LL. AA. le Prince et la Princesse de Waldeck ont déjeuné au Palais de S. A. S.

A 2 heures, les Augustes invités, ainsi que S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg et S. A. S. le Prince Héritaire, se sont rendus dans quatre voitures de la Cour au Casino de Monte Carlo, où a eu lieu un magnifique concert.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Galles, dont nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'arrivée à Nice, ont, avant de partir pour l'Italie, passé l'après-midi de mardi dernier à Monte Carlo.

Les royaux visiteurs et leur suite se sont promenés dans les jardins du Casino qu'ils ont admirés. LL. AA. RR. se sont extasiées sur le panorama magique dont l'œil jouit du haut de la terrasse de Monte Carlo; Elles ont ensuite rendu visite au magasin de curiosités et à ceux d'objets de toilette et de modes où la Princesse a fait, nous assure-t-on, de nombreuses emplettes d'ouvrages de lingerie.

A 6 heures, les augustes voyageurs se sont rendus par la route de terre à Menton, au Grand Hôtel Victoria, où ils ont passé la nuit.

Le lendemain, mercredi, LL. AA. sont parties pour Gênes par le train de 3 h. 45 m. du soir.

Voici quels sont les titres de l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre :

Albert-Edouard, prince de Galles, duc de Saxe, duc de Cornwall et Rothesay, comte de Chester, comte de Carrick et Dublin, baron de Renfrew, lord des Iles, grand steward d'Ecosse et général dans l'armée britannique.

Le prince est âgé de 31 ans; il a épousé, le 10 mars 1863, la princesse Alexandra, fille de S. M. Christian IX, roi de Danemark. La princesse a 28 ans, et est mère de deux princes et de trois princesses.

Un mouvement plus accentué se fait remarquer sur notre ligne ferrée, depuis que nous sommes en communication directe avec Gênes. La facilité qu'ont maintenant les touristes à se rendre de cette der-

nière ville chez nous, et vice-versà, a fait accroître leur nombre. Quant au service des marchandises, il a pris une importance relativement considérable, importance qui ne fera d'ailleurs qu'augmenter journellement.

Si, ainsi que quelques journaux l'ont annoncé, la compagnie italienne organise des trains à prix réduits entre Nice et Gênes, nous allons voir affluer en plus grand nombre encore les voyageurs dans notre région. Quoi qu'il en soit, et pour ne parler que du présent, nous constatons avec plaisir que le transit des voyageurs et des marchandises est bien plus important que par le passé.

L'orchestre du Casino a exécuté, ces jours derniers, une fort jolie marche portant le titre de *Monte Carlo*. Ce morceau de musique, remarquable surtout par son orchestration, est l'œuvre de M. Boucher, un de nos hôtes d'hiver.

Son coup d'essai ayant presque été un coup de maître, nous espérons que l'auteur de *Monte Carlo*-marche, nous fera encore entendre, avant de nous quitter, quelque œuvre nouvelle.

Nous avons appris avec le plus vif plaisir que M. Félicien Baggerman, d'Anvers, dont nous avons bien des fois déjà reproduit de délicieux articles sur Monaco, vient de recevoir de S. M. le Roi des Belges la médaille d'or pour les lettres, sciences et arts.

Plusieurs lettres écrites récemment sur la Grèce par cet écrivain, ont particulièrement attiré l'attention de S. M. Léopold II.

Nous avons dit, il y a quelque temps, que grâce au séjour parmi nous, l'an passé, d'un peintre de beaucoup de talent, Adolphe Appian, de Lyon, plusieurs sites de notre littoral figureraient avec honneur à l'exposition de cette ville. Voici ce que publiait dernièrement à ce propos, le *Salut Public* :

« La crête ligurienne à l'entrée de la Corniche, a fourni à M. Appian ses deux grandes marines, les plus beaux tableaux peut-être qu'il ait produits jusqu'ici.

Dans ces deux paysages, les côtes de la Corniche s'estompent dans un lointain vaporeux qui laisse entrevoir d'une manière indécise les villages et les blanches villas étagés sur les derniers promontoires des Apennins. Le ciel est sombre et chargé de brume; mais, par contraste, la mer resplendit d'une clarté blafarde qui semble venir obliquement par une éclaircie invisible. M. Appian a parfaitement rendu cette

opposition de teintes, fréquente dans ces pays tellement aimés de la lumière qu'elle semble sortir de terre alors qu'elle ne peut venir du ciel.

La *Villa de la princesse de Wurtemberg*, à Monaco, est d'une composition particulièrement originale: le point de vue est pris de profil, si l'on peut ainsi parler, c'est-à-dire que le peintre s'est placé sur le rivage même et a divisé par moitié son tableau entre la mer et les terrasses de la villa. Nous regrettons, pour notre part, cette espèce de disproportion, de manque d'unité, et un amour personnel pour la symétrie nous fait préférer l'autre *marine*, les *Barques marchandes*. Au milieu du tableau, sur ce fond d'une obscurité en quelque sorte lumineuse que nous avons essayé d'indiquer, se détache et s'enlève, avec une netteté et un relief étonnants, un bateau côtier surmonté de ses voiles et de ses agrès; la mer est calme, et les hommes du bord se reposent en attendant la brise; le feu qui flambe sur le pont et envoie dans les airs de légers tourbillons de fumée, les voiles, les mâts, les cordages, tout cela resplendit sur les brumes qui absorbent la lumière; c'est une scène d'une poésie calme et tranquille, qui respire un délicieux parfum de couleur locale et de grâce naturelle.

Ces deux tableaux marquent une nouvelle phase dans laquelle entre le talent de M. Appian. »

Le *Journal de Lyon* disait, d'autre part, dans son feuilleton du Salon :

« M. Appian s'est livré à un dieu nouveau; c'était jusqu'ici l'amant du Bugey. Il jetait à pleines mains sur les rochers, sur les feuilles, des éclats de lumière et d'ombre, des paillettes brillantes semées à foison, trop semées. Voilà qu'il a quitté son Albarine et sa rivière d'Ain et ses rochers d'Artemare et de Rossillon, pour se plonger dans la moite brume du soleil, qui s'épand, comme le voile de Vénus, sur la Méditerranée, sa mer. Il est aussi moëlleux, enveloppé, qu'il était craquelé et frétilant. Tout se tient admirablement dans ses *Barques marchandes*; tout est lié. Ciel et mer se confondent à l'horizon. C'est la chaleur du matin; on sent que midi sera terrible. Au beau milieu du cadre, les barques, étincelantes, tiennent la dominante du tableau. Cette note vive rend le reste plus vapeur. C'est complet, plus fait que ce que peignait jusqu'ici M. Appian. Somme, tableau excellent.

Mêmes qualités générales dans la *Villa de la princesse de Wurtemberg*. Décidément, le dieu de la lumière et la déesse de la mer, Hélios et Aphrodite, ont été propices à M. Appian. »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le passage de LL. AA. le prince et la princesse de Galles, dans notre ville, a donné lieu à un incident très curieux. Le royal héritier de la couronne

d'Angleterre, afin d'éviter, à son départ, les obsessions de ses futurs sujets, si nombreux à Menton, a laissé croire qu'il partirait par le train de 3 heures 45.

Une foule compacte d'Anglais s'est donc rendue à la gare pour saluer le prince. Mais pendant ce temps, S. A. R. quittait Menton en voiture, et allait s'embarquer à Vintimille dans le plus strict incognito.

— Les travaux du port vont être suspendus, assure le *Cosmopolite*, par suite de l'épuisement des fonds votés.

— On nous fait espérer la visite prochaine, dit le *Courrier de Menton*, de M. le ministre des Travaux publics de France.

M. de Larcy viendrait voir sa famille qui habite Menton depuis le commencement de la saison.

Nice. — En creusant l'égoût de la rue Sainte-Réparate, dit le *Conservateur*, les ouvriers ont découvert une trentaine environ de tombeaux en briques rouges contenant des ossements.

La structure de ces cercueils fait supposer qu'ils datent du quinzième siècle. A cette époque, en effet, les ecclésiastiques adoptaient quelquefois les bières en maçonnerie et choisissaient de préférence pour lieu de sépulture le voisinage des églises.

— Un violent incendie a dévoré, mercredi dernier, une maison tout entière sise sur la place du Lycée. Grâce au dévouement de nos pompiers, une famille entière a été sauvée d'une mort certaine. Quant à l'immeuble et au mobilier ils sont complètement perdus.

— Le concert donné par M. Ch. Molé, à l'hôtel Chauvain, a obtenu un grand succès. Deux des enfants du bénéficiaire se sont fait entendre dans cette soirée, en compagnie de MM. Blanchi, Laussel, Manini et Orsini.

Tous les exécutants ont été applaudis, notamment M. Molé, qui a joué avec un talent hors ligne une grande fantaisie. M^{lle} Zoé Molé s'est fait entendre pour la première fois en public, et, bien que l'émotion paralysât quelque peu ses moyens, elle a néanmoins fait le plus grand plaisir.

Dirons-nous que M^{me} Damoreau a chanté d'une manière remarquable un morceau de *Semiramide*, et que M. Laussel a vu sa *Gavotte* très-applaudie? nous croyons que c'est inutile, car il suffit d'ordinaire de signaler la présence de ces artistes quelque part, pour avoir à constater un succès.

Nos compliments également à MM. Orsini, Manini et Blanchi qui ont prêté leur concours intelligent à cette fête artistique, une des plus jolies qui aient été données à Nice cet hiver.

Cannes. — C'est lundi prochain, 1^{er} avril, que doivent avoir lieu nos régates. Douze prix sont à disputer, parmi lesquels un de 4,000 francs et un autre de 800 francs.

On assure que ces régates seront très brillantes, les engagements étant déjà nombreux. Plusieurs bateaux de Marseille et de Toulon se sont fait inscrire.

— M^{me} la comtesse de Paris, dit le *Courrier de Cannes*, doit arriver lundi avec ses jeunes enfants et plusieurs dames de sa suite.

La comtesse qui vient rendre visite à M^{me} la duchesse de Montpensier, sa mère, descendra, croyons-nous, à la villa Talbot.

Toulon. — Une évasion qui dénote chez ceux qui l'ont accomplie une audace peu commune, a eu lieu, il y a quelques jours, à la caserne de l'infanterie de marine, au Mourillon. Deux soldats déserteurs et accusés de vols, qu'on avait repris, se sont évadés au milieu de la nuit, malgré l'active surveillance des factionnaires.

Les accusés ont fait sauter la serrure de la porte de leur prison, ont arraché une barre de fer scellée dans la pierre, escaladé un mur de 8 mètres de hauteur, et pris la clef des champs sans qu'on se soit douté de leur manœuvre audacieuse.

Mais la police, prévenue à temps, a arrêté les évadés à la gare de Marseille.

— Une effroyable nouvelle, dit le *Toulonnais*, a plongé notre ville dans la consternation la plus profonde. Le bruit courait que plusieurs élèves du collège des maristes de la Seyne étaient morts empoisonnés. Il n'en était rien; les auteurs du crime ne s'étaient pas attaqués aux enfants, mais à leurs professeurs; aussi les familles doivent-elles être pleinement rassurées, car il n'y a pas un seul écolier à l'infirmerie.

Les Pères, en revanche, ont été rudement éprouvés. L'eau qu'on leur a servi à table était, paraît-il, empoisonnée. Sur vingt-six de ces messieurs, seize sont encore alités et trois ou quatre d'entr'eux courent, à ce qu'on nous dit, de graves dangers. Le poison aurait été versé dans les carafes par un domestique qui est actuellement en état d'arrestation.

NOUVELLES.

On parle d'une nouvelle pièce de MM. de Najac et Meilhac, *Nany*, mise à l'étude par la Comédie-Française, et qui sera jouée au commencement d'avril.

La reine Victoria a débarqué à Cherbourg se rendant en Allemagne.

Le bateau à vapeur des Messageries nationales françaises, le *Méandre*, a brûlé entièrement dans un voyage qu'il accomplissait entre Constantinople et Salonique. Les détails font défaut.

La République de Honduras.

Les rapports récents qui se sont établis entre le gouvernement du Prince Charles III et celui de la République de Honduras, ont sans nul doute attiré l'attention de nos lecteurs sur cet Etat du Centre-Amérique généralement peu connu en Europe. Aussi croyons-nous que les détails géographiques, historiques et commerciaux que nous publions ci-après, seront lus avec intérêt.

Le Honduras, qui fut découvert par Christophe Colomb en 1502, a appartenu aux Espagnols jusqu'en 1824. A cette époque, il se déclara en république indépendante et forma avec les quatre Etats de Costa-Rica, de Nicaragua, de San Salvador et de Guatemala, la confédération désignée sous le nom de *Confédération du Centre-Amérique*.

Après des réunions alternativement dissoutes et conclues avec les républiques que nous venons de citer, il s'est constitué depuis quelques années en état tout-à-fait indépendant.

Mais avant d'aller plus loin sur le terrain politique concernant ce pays, disons quelques mots de sa situation géographique.

Le Honduras offre une superficie de 26,000 kilomètres carrés; sa population est de quatre cent mille âmes environ. Il est borné au nord par l'extrémité occidentale de la mer des Antilles; au sud, par le San Salvador et le Nicaragua; à l'ouest, par le Guatemala; à l'est par une tribu d'indiens appelés Mosquitos.

Ce pays est très-accidenté; sillonné par plusieurs cours d'eau importants, il présente une succession de chaînes de montagnes qui vont en s'abaissant insensiblement jusqu'à la mer des Antilles. Parmi ses fleuves, qui sont presque tous navigables, on peut citer le *Rio Grande*, le *Guangués* et le *Sirano*. Ce dernier traverse la plaine de Comayagua où se trouve la capitale de l'Etat qu'il baigne dans son cours.

Le climat est très-chaud et très-humide à la fois sur les côtes, mais assez tempéré dans l'intérieur. On y trouve de magnifiques vallées d'une richesse de végétation inouïe. C'est qu'il faut bien le dire, dans cet Etat comme dans tous ceux du Nouveau-Monde, la nature y est d'une fécondité étonnante. Les principaux produits du pays sont le tabac, l'acajou et l'indigo; on y recueille aussi la cochenille en très-grande abondance, et on y exploite plusieurs mines d'or, d'ar-

gent, de plomb et de cuivre.

Le Honduras est divisé en sept districts ou départements, qui sont: *Comayagua*, où se trouve la capitale du même nom, *Santa Barbara*, *Gracias*, *Lloro*, *Choluteca*, *Tegucigalpa* et *Juticalpa*. Omoa et Truxillo sont les deux ports principaux ouverts au commerce. Ce dernier est néanmoins très-fortifié; c'est le port de guerre de la République qui a dû, trop souvent hélas! avoir recours à la force pour défendre son indépendance ou maintenir ses droits méconnus.

Au point de vue politique, le Honduras est régi par une constitution républicaine; il est gouverné par un Président nommé lui-même par le Congrès Souverain. Le Président est assisté d'un conseil d'Etat composé des ministres et de sept autres membres. Au point de vue religieux, le pays, essentiellement catholique, est administré par un évêque qui siège à Comayagua.

Tel est succinctement l'historique et la situation géographique et politique actuelle de l'Etat de Honduras. Mais l'avenir semble devoir apporter des modifications à l'état de choses existant. Il est, en effet, question depuis quelque temps, — et tous les esprits éclairés du Honduras partagent cette opinion, — d'une fusion entre ce gouvernement et celui de San Salvador, fusion qui serait suivie d'une fédération avec les autres états du Centre-Amérique.

Un des hommes les plus éminents du Honduras, le Maréchal Comte de Bustelli-Foscolo, ministre de cet Etat, a publié récemment une brochure dans ce sens. Il y démontre d'une façon aussi persuasive que concluante que ces divers gouvernements, et notamment le Honduras et le Salvador, ont tout intérêt à se grouper sous une même bannière et à suivre des destinées identiques.

Pour ce qui a trait à la fusion du San Salvador et du Honduras en un seul état, en une seule famille, l'éminent diplomate que nous avons cité plus haut dit ceci:

« Pour vivre, les sociétés doivent travailler, produire, consommer et parvenir à un état quelconque de richesse. Et leur plus grande richesse, dans l'acceptation économique du mot, est en raison directe des plus grands efforts, et des plus grands moyens pour la produire et l'utiliser.

Indubitablement, cette proportionnalité se rencontre avec avantage par la réunion des peuples du Honduras et du Salvador, dans le lien d'une même nationalité, pour opérer, avec d'immenses profits, leurs efforts, et faire concourir tous leurs éléments producteurs à la plus commode et la plus économique satisfaction des nécessités de la vie....

Dans leur unification ces deux personnalités politiques, apporteront respectivement:

Le Honduras, l'étendue de son territoire, avec les richesses de son sol; les bois, les métaux, les pierres précieuses; ses magnifiques ports sur l'Atlantique et sur le Pacifique; enfin tout l'avenir industriel que lui promet l'entreprise du chemin de fer interocéanique, en voie de création.

Le Salvador apportera lui, de son côté, ses industries prospères de l'indigo, du tabac, du café; l'activité de ses habitants, leur esprit d'initiative et un plus grand nombre de bras. C'est au point que la nouvelle république, si la fusion s'opérait, compterait plus d'un million d'habitants, avec un territoire de cinquante mille milles carrés.

Le Maréchal comte de Bustelli-Foscolo s'appesantit surtout sur les avantages que l'état de San Salvador retirerait, en cas de fusion, de l'établissement du chemin de fer hondurien. On sait, en effet, (tous les journaux d'Europe en ont du reste parlé,) qu'une ligne ferrée doit être prochainement ouverte dans cet Etat. Or, l'auteur de la brochure s'attache à démontrer de quelle importance sera cette voie, tant pour les républiques du Centre-Amérique, que pour l'Europe elle-même.

Pour les ports français de l'Océan, dit-il, comme pour ceux de l'Espagne, du Portugal, de la Hollande, c'est une nouvelle voie ouverte à leur expansion com-

merciale. Pour l'Angleterre, c'est une ligne directe entre Southampton, Liverpool et ses possessions australiennes. La création récente d'une banque nationale facilitera, en outre, ces entreprises auxquelles les richesses du pays promettent d'ailleurs des succès certains.

Pour donner une idée de ces richesses, qu'il nous suffise de dire que le domaine de l'Etat compte plus de deux millions d'hectares de forêts vierges lui appartenant. Or, en supposant qu'il y ait un seul pied d'acajou par hectare, et que ces forêts forment la seule richesse du pays, comme chaque arbre rend, au pis aller, 100 fr. de bénéfice net en moyenne, c'est donc huit cent millions que produiraient à elles seules les forêts honduriennes si on les rasait.

Comme on peut s'en convaincre par ces lignes tracées sans prétention, la république de Honduras avance à pas de géant dans la voie du progrès; cet avantage, elle le doit à l'esprit d'initiative de son président le Capitaine-Général Don José Maria Medina, et aux efforts de l'un de ses hommes d'Etat les plus éminents, le Maréchal comte de Bustelli-Foscolo, que nous avons déjà cité plus haut, et à la brochure duquel nous avons emprunté quelques renseignements authentiques.

ALFRED GABRIÉ.

FAITS DIVERS.

La veuve du célèbre et infortuné capitaine Sir-John Franklin a fait tout dernièrement l'offre d'une récompense de 2,000 livres sterling à celui qui lui rapporterait les manuscrits et autres papiers de bord supposés avoir été déposés par l'illustre marin sur la terre du Prince-Edouard dans le voisinage de la baie de Repulse.

Il paraît que la proposition de lady Franklin aurait tenté le capitaine Edward A. Chapel.

Le projet conçu par celui-ci serait d'armer un navire convenablement approprié à une expédition de pêche à la baleine dont les frais ne dépasseraient pas la somme de 20,000 dollars. Arrivés à la tête de la baie, le capitaine Chapel et le compagnon d'exploration qu'il aurait avec lui laisseraient le navire qui retournerait au port d'armement avec le produit de la pêche et reviendrait au point de départ de la baie après avoir opéré son déchargement.

De ce point, les deux explorateurs se mettraient en route et traverseraient les parties sud et sud-ouest de la terre Prince-William, sur lesquelles nulles recherches n'ont été faites jusqu'à présent par des explorateurs connus, et où, il en a la ferme conviction, se trouvent les restes et les archives de la malheureuse expédition.

Le voyage ne se prolongerait pas au-delà d'une année, et le capitaine Chapel aurait amplement le temps d'explorer cette vaste région, que l'on ne connaît pas encore. Il propose une association de dix personnes apportant chacune au fonds social la somme de deux mille dollars. Il prendrait, en outre, le commandement de l'expédition et se chargerait du partage entre les sociétaires.

On sait que les combats de coqs sont en grand honneur en Angleterre où ils donnent lieu à des paris très-importants. La *Liberté* publiait, ces jours derniers, les lignes suivantes, relatives à l'une de ces luttes. Elle a eu pour théâtre, non pas une ville anglaise, mais bien Paris. C'est dans l'atelier du peintre Pizzaro que les deux volatiles de nationalité différente se sont livrés bataille.

L'un, anglais, appartenait à lord Pemberton; l'autre, hispano-américain, avait été rapporté de Puerto-Rico par le vicomte Francisco de Quesada. L'enjeu était un repas de mille francs.

Les deux coqs étaient armés d'éperons d'acier aux arêtes tranchantes, et avaient subi au préalable une préparation méticuleuse. Pour préparer un coq au combat, on le fait passer par l'entraînement, comme cela se pratique pour les chevaux de courses. Le volatile guerrier est nourri exclusivement d'avoine noire; matin et soir on lui

trempe les pattes dans de l'eau-de-vie à 60 degrés, le cou est soigneusement massé, et la crête est tous les huit jours saignée à blanc. Le jour du combat arrivé, on plume la partie postérieure de l'oiseau jusqu'à mi-ventre, et, sur la chair nue on applique un cataplasme de sel gris mouillé d'eau-de-vie. Le coq est alors déclaré prêt, et la lutte sera invariablement terrible pour les deux champions, et assurément fatale à l'un des combattants. L'autre jour, après trois passes brillantes, le coq anglais est tombé mortellement blessé; son adversaire, quoique éborgné et boiteux, poussa un formidable chant de victoire et tomba épuisé à côté du cadavre de son ennemi vaincu.

En faisant des recherches dans la bibliothèque de l'archevêché, au palais de Lambeth, M. Richard Sims de Londres a trouvé le second volume de la célèbre Bible mazarine contenant tout le Nouveau Testament.

Le livre est en latin et on pense qu'il a été imprimé vers 1450, par Gutenberg et Fust à Mayence; c'est l'édition la plus ancienne que l'on connaisse de la Bible, et qui plus est, c'est probablement le premier livre qui ait été imprimé avec des types mobiles, en métal.

Le nom de « Mazarine » lui vient de ce que le premier exemplaire a été découvert par M. de Bure dans la bibliothèque du cardinal, au collège des Quatre-Nations.

C'est un livre des plus rares; on n'en connaît que vingt-six exemplaires en tout, dont quatre seulement imprimés sur vélin.

Le volume découvert par M. Sims ne contient que le Nouveau-Testament; il est composé de 128 pages du plus beau vélin: les en-têtes des différents livres, sur les marges supérieures, sont écrits à la main. La Bible est richement illustrée de lettres initiales, grandes et petites, ces dernières à profusion.

Les grandes lettres sont resplendissantes des couleurs les plus vives, rehaussées d'ors brunis, et les arabesques sont du genre fleuri qu'on appelle « art anglais du quinzième siècle. » Cette Bible est donc aussi intéressante pour l'artiste que pour le bibliomane. On remarque que le vélin de l'exemplaire de Lambeth avait été préparé comme pour un manuscrit, en y traçant des lignes perpendiculaires et horizontales qui servaient à guider la main des copistes. C'est ce qui fait penser que ce livre est un des plus anciennement imprimés.

Une relation très complète du trésor récemment découvert a été rédigée pour l'archevêque, qui a fait faire une table à pupitre, *ad hoc*, pour exposer la Bible dans la bibliothèque.

Le huitième concours poétique ouvert à Bordeaux sous les auspices de M. Evariste Carrance, sera clos le 1^{er} juin prochain.

Les prix consistent en deux médailles d'argent, deux médailles de bronze et une lyre (bronze argenté).

Toutes les compositions (prose ou vers) sont admises à ce concours, dont toutes les pièces, couronnées ou non, seront réunies en un beau volume imprimé avec luxe.

Envoyer les manuscrits, avant le 1^{er} juin, à M. Evariste Carrance, 92, route d'Espagne à Bordeaux. Joindre au manuscrit, en un mandat-poste, une somme égale au nombre de lignes à insérer, multiplié par 10 cent., titres, épigraphe signature comprise, et souscrire pour un exemplaire au volume dont le prix est de 3 francs.

VARIÉTÉS.

Bibliothèque Elzévirienne. (*)

Aujourd'hui qu'il n'est plus permis de faire commencer la littérature à Boileau, les réimpressions des œuvres antérieures au XVII^e siècle se succèdent; on renonce à affubler un écrivain du XV^e ou du XVI^e

(*) Chez Paul Daffis, éditeur, 9, rue des Beaux-Arts à Paris.

siècle de l'orthographe moderne; les textes reparaissent dans toute leur pureté; c'est une heureuse révolution acceptée, et sur laquelle il n'y a plus à revenir. Aussi y aurait-il ingratitude à oublier le promoteur de cette révolution. Si le goût des textes réels s'est répandu dans le public, si les œuvres des vieux maîtres Français sortent des manuscrits ou des éditions rares pour venir prendre leur place dans les bibliothèques usuelles, c'est, ne l'oublions pas, grâce à la *Bibliothèque elzévirienne*.

Avant que M. Pierre Jannet n'eût conçu l'audacieuse idée de réimprimer à bon marché, sur beau papier de fil, les livres dont on connaissait à peine les titres, aucun éditeur n'eût osé risquer une édition de Villon autrement que tirée à un petit nombre pour quelques amateurs. Cette bibliothèque est restée et restera le type sur lequel se modèleront les autres publications consciencieusement faites. Elle semblait avoir disparu dans le tohu-bohu des derniers événements. Ayant eu à frayer les chemins, elle s'était arrêtée pour respirer, et l'on craignait que cet arrêt ne fut définitif. Il n'en était heureusement rien. Les savants restaurateurs de vieux textes, les amoureux de notre verte littérature nationale ne s'endormaient pas.

Le public peut être aujourd'hui rassuré sur le sort de la *Bibliothèque elzévirienne*. M. Paul Daffis a accepté le précieux héritage de ses devanciers; il conduira à bonne fin l'œuvre commencée.

Les ouvrages épuisés seront réimprimés; les livres annoncés et désirés verront le jour et quelques-uns même sont sous presse.

Parmi ceux-là nous citerons: les 2^e et 3^e volumes du *Rabelais, le livre des peintres*, de l'abbé de Marolles, annoté à fond par M. Georges Duplessis, du cabinet des estampes; *Mellin de Saint-Gelais*, ce contemporain de Marot, le plus naïf et le plus aigu de nos épigrammatistes, commenté par La Monnoye, et biographié par M. Prosper Blanchemain, l'éditeur annotateur du *Ronsard, de la Bibliothèque elzévirienne*.

Les œuvres de *Lafontaine* s'achèvent aussi en ce moment; elles ont été confiées à M. Marty-Lavaux.

Les œuvres de *Pierre Gringoire, le recueil des farces normandes*, réunis et annotés par M. Anatole de Montaignon suivront de près.

L'histoire amoureuse des Gaules de Bussy-Rabutin s'achève avec son quatrième volume.

Ces œuvres curieuses et charmantes vont s'ajouter, aussi rapidement que faire se pourra, pour la correction des textes, et la bonne exécution typographique et littéraire, aux 130 volumes de moralistes, de poètes, de conteurs, d'écrivains dramatiques, d'historiens, de polygraphes, dont se compose déjà la *Bibliothèque Elzévirienne*.

Albert GLATIGNY.

Erratum: En parlant, dans notre avant-dernier numéro, de la *Société hospitalière pour les étrangers*, de Marseille, nous avons dit que le président de cette institution humanitaire avait reçu de plusieurs gouvernements des secours pécuniaires. C'est là une erreur qu'on nous prie de rectifier, ce que nous nous empressons de faire. La société ne reçoit d'argent que de ses membres participants.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués à l'assemblée générale annuelle, qui aura lieu le lundi 22 avril, 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société à Monte Carlo.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 Mars 1872.

GOLFE JUAN. b. *VIndus*, français, c. Davin, sable
 MENTON. b. *Jeune Elvire*, id. c. Palmaro, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable
 SAN REMO. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Musso, sable
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, id.
 ANTIBES. b. *St-Louis*, id. c. Chauve, sur lest
 GÈNES. yacht à vapeur *Princess*, anglais, c. Pearse, s.l.

Départs du 18 au 24 Mars 1872.

MENTON. b. *l'Unique*, français, c. Corras, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *VIndus*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, id.
 ST-JEAN. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, id.
 ANTIBES. b. *St-Louis*, français, c. Chauve, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
 Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

GRANDE EXPOSITION de tableaux de maîtres, en vente chez MM. Rocca et Vaillant, sur le Cours, n° 3, rez-de-chaussée, à Nice.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

A VENDRE, à Nice, à cinq minutes de la promenade des Anglais, une charmante villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec douches etc.

Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement.

S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

GIORDAN'S LIBRARY

Avenue Victor Emmanuel 7, à Menton

SUCCURSALE CHEZ M. SINET, A MONACO

Spécialité de livres français et anglais.

Rue de Lorraine, 18.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

15 c. le numéro; 54 fr. par an. — Hors Paris: 64 fr.; le numéro, 20 centimes.

GAZETTE DE PARIS

DIRIGÉE PAR UN COMITÉ DE RÉDACTION COMPOSÉ D'HOMMES D'ÉTAT, DE DÉPUTÉS ET DE PUBLICISTES

La Gazette de Paris publiera: *Le Feuilleton des Théâtres*, par Théophile Gautier. — *Les Expositions*, par Théophile Gautier. — *Les Musées*, par Arsène Houssaye. — *Tableaux d'Histoire*, par Paul de Saint-Victor, Henry Houssaye, Leconte de Lisle. — *Sur la Brèche*, par Xavier Aubryet. — *A la Volée*, par Théodore Barrière. — *Les Camées Parisiens*, par Théodore de Banville. — *Les Premières représentations*, par Frou-Frou. — *L'Esprit des autres*, par Armand Gouzien. — *Gazette satirique*, par Gaston Jollivet. — *Pages inédites de Sainte-Beuve*, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval.

LE CHIEN PERDU ET LA FEMME FUSILLÉE

Roman inédit, par l'auteur des *Grandes Dames*, paraît en feuilleton.

Prime gratuite. — Les abonnés d'un an recevront pour cent francs de gravures de maîtres, format grand in-folio: *La Vierge allaitant*, de Léonard de Vinci; *la Chasse au Chevreuil*, d'Horace Vernet; *la Médée*, d'Eugène Delacroix; *l'Odalisque couchée*, par Ingres; *la Sainte Famille*, du Corrège; *le Bouquet de Cerises*, de Fragonard; *la Cruche cassée*, de Greuze, etc., etc.

Pour s'abonner à la GAZETTE DE PARIS

Adresser un mandat de poste au directeur du journal 123, rue Montmartre, à Paris.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Chemins de Fer de NICE A GÈNES et vice-versa. — Service à partir du 18 mars 1872.

STATIONS				STATIONS			
	matin	matin	soir		matin	matin	soir
NICE	7 53	10 05	12 49	GÈNES, départ	4 15	7 05	8 10
Villefranche	8 05	10 21	1 01	Sampierdarena	4 17	7 16	8 20
Beaulieu	8 12	10 28	1 08	Cornigliano	4 22	8 24	12 35
Eze	8 20	10 36	1 19	Sestri-Ponente	4 29	8 30	12 41
MONACO	8 35	10 57	1 35	Pegli	4 35	8 37	12 47
MONTÉ CARLO	8 40	11 03	1 41	Prà	4 41	8 43	12 53
Cabbé-Roquebrune	8 51	11 16	1 51	VOLTRI } arrivée	4 46	7 36	8 49
Menton	9 —	11 25	2 —	VOLTRI } départ	4 49	7 40	8 51
VINTIMIGLIA } arr. h. de Paris	9 30			Arenzano	5 02	9 05	1 16
VINTIMIGLIA } dép. h. de Rome	6 36	matin	soir	Cogoleto	5 11	9 15	1 25
Bordighera	6 48			Varazze	5 26	8 12	9 30
Ospedaletti	7 —			Celle	5 34	9 38	1 39
San-Remo	7 20			Albissola	5 42	9 47	1 58
Taggia	7 37			SAVONA } arrivée	5 51	8 31	9 55
Rivaliguro	7 46			SAVONA } départ	6 —	8 40	matin
San-Lorenzo	7 59			Vado	6 12		2 26
Porto Maurizio	8 17			Spotorno	6 26		2 40
Oneglia	8 35			Noli	6 38		2 47
Diano-Marina	8 46			Finale-Marina	6 49		3 03
Cervo	8 54			Pietraliguro	7 01		3 15
Pigna-Andora	9 05			Loano	7 09		3 23
Laigueglia	9 15			Ceriale	7 16		3 30
Alassio	9 24			ALBENGA } arrivée	7 29	matin 9 52	3 43
ALBENGA } arrivée	9 44			ALBENGA } départ	7 35	4 56 9 58	3 50
ALBENGA } départ	9 50			6 04 Alassio	7 49	5 10	4 04
Ceriale	10 04			6 16 Laigueglia	7 57	5 18	4 12
Loano	10 14			6 25 Pigna-Andora	8 07	5 28	4 22
Pietraliguro	10 24			6 33 Cervo	8 16	5 37	4 31
Finale-Marina	10 39			6 47 Diano-Marina	8 25	5 42	4 40
Noli	10 56			7 02 Oneglia	8 45	6 05 10 50	4 58
Spotorno	11 09			7 10 Porto Maurizio	8 56	6 16 10 59	5 10
Vado	11 22			7 21 San-Lorenzo	9 08	6 28	5 22
SAVONA } arrivée	11 31	matin 3 51	matin 9 01	7 25 Rivaliguro	9 20	6 40	5 34
SAVONA } départ	11 40	5 — 4 —	7 42 9 10	7 30 Taggia	9 29	6 49	5 43
Albissola	11 51	5 10 4 10	7 51 7 51	7 49 San-Remo	9 50	7 10 11 43	6 08
Celle	12 01	5 19 4 18	7 59 7 59	7 57 Ospedaletti	10 01	7 21	6 14
Varazze	12 14	5 28 4 28	8 09 8 09	8 10 Bordighera	10 13	7 38	6 26
Cogoleto	12 29	5 42 4 41	8 23 8 23	8 23 VINTIMIGLIA } arr. h. de Rome	10 22	7 42 12 10	6 35
Arenzano	12 40	5 52 4 50	8 33 8 33	S 33 VINTIMIGLIA } dép. h. de Paris	10 37	8 13 12 20	7 15
VOLTRI } arrivée	12 55	6 05 5 04	8 46 8 46	8 45 Menton	11 03	8 38 12 40	7 40
VOLTRI } départ	12 58	6 08 5 07	8 50 8 50	8 48 Cabbé-Roquebrune	11 14	8 50	7 53
Prà	1 04	6 14 5 13	8 56 8 56	8 54 MONTE CARLO	11 24	8 59 12 58	8 03
Pegli	1 14	6 20 5 19	9 02 9 02	9 01 MONACO	11 34	9 05 1 04	8 10
Sestri-Ponente	1 18	6 26 5 25	9 10 9 10	9 09 Eze	11 47	9 19 1 18	
Cornigliano	1 25	6 32 5 31	9 17 9 17	9 16 Beaulieu	11 55	9 27	
Sampierdarena	1 34	6 39 5 44	9 29 9 29	9 26 Villefranche	12 02	9 34 1 30	8 36
GÈNES, arrivée	1 40	6 45 5 50	9 35 9 35	9 32 NICE, arrivée	12 15	9 47 1 43	8 49